Le numéro 25 c.

Le numéro 25 c.

d'abus de confiance!

Stawisky s'est rendu

... Et le Gouvernement

coupable d'escroquerie...

21º ANNÉE - Nº 1042

Paraissant tous les Dimanches

mier plan de l'actualité.

trébucher...

derniers.

être prises.

Certes, il nécessite en effet une allen-tion soulenue et réclame une réaction

immédiate et des solutions énergiques.

Mais il ne faudrait pas qu'un scan-dale chasse l'autre et le relègue aux

oubliettes. Il faut mener les affaires de

front et mettre de l'ordre et de la pro-

preté dans tous les coins sombres, faire

la lumière sur toutes les affaires lou-

ches et équivoques, lancer des projec-

teurs qui permettront à la justice et à

la vérité de sortir victorieuses et d'évi-

dénoué, il ne faudrait pas que cela ser-

ve de paravent et fasse oublier l'épou-

vantable tragédie du rail de ces jours

Cette histoire-là non plus n'est point de celles qui se doivent d'être classées.

On ne doit point oublier que trois cents

cadavres rougissent encore la voie entre

Pomponne et Lagny. Ces trois cents victimes pèsent lourdement sur les res

ponsables de l'accident qu'il faudra

bien que l'enquête désigne et contre les-

quels des sanctions énergiques doivent

Certes, nous savons bien que les acci-

dents sont parfois dûs à la fatalité, à

un concours de circonstances malheu-

reuses, favorisées par le hasard. Mais ce qui révolte la conscience, c'est que

dans ces conditions on prétende rejeter

les responsabilités sur des innocents

qu'on tente de jeter en holocauste à une

Et la catastrophe de Lagny, si elle a

sans doute été favorisée par les circonstances, apparait de plus en plus comme

étant la conséquence d'une incurie pro-fonde existant dans les compagnies de

Le mécanicien et le chauffeur ne sont

évidemment pas responsables de cela.

Ils ne sont point responsables du mau-

matériel, de la compression du per-

iustice complaisante.

chemins de fer.

DIMANCHE 14 JANVIER 1934

Rédaction et administration : rue de Damiette, Montluçon. C/C. postaux Clermont-Ferrand. 68-15. Abonnements : Allier et départements limitrophes, 1 an, 15 fr.; 6 mois, 8 fr. L'Agence Havas est chargée de recevoir la publicité locale et extra-locale

LES RESQUILLEURS

La raison finira bien par avoir rai- |

Chacun se plaint d'avoir le nez dans le ruisseau sans qu'il soit possible d'en rendre responsable ou Voltaire ou Rousseau.

Mais un homme dont l'imagination est sautillante, l'esprit prompt, le talon rouge et la mémoire courte, dénonça le coupable:

Sportulaires! Ce mot — hors série — imposa le

dictionnaire. Ce dernier nous apprit que la « sportule était un don que les praticiens romains faisait distribuer quotidiennement à leurs clients ».

Les sportulaires de M. Joseph qui ne s'appelle pas Prud'homme étaient les « clients », c'est à dire les fonctionnaires auxquels l'Etat consentait des « dons ».

L'Etat se vidait par la largesse de ses « dons » et le seul moyen de rétablir l'équilibre était de réduire la générosité inconsidérée de l'Etat.

Avouons que la croisade fut bien menée.

Elle avait d'ailleurs tout pour cela puisqu'elle avait l'argent.

Elle eut même la conséquence inattendue d'enrô er sous sa bannière, commerçants et industriels qui votèrent à tour de bras des ordres du jour réclamant la réduction des traitements et salaires des travailleurs des services publics.

Les industriels? Je comprends qu'ils recherchaient un alibi ou un prétexte pour diminuer lesalaire de leurs «sportulaires », pour réduire, disaient-ils, leur prix de revient!

Mais les commerçants? Ils tiraient sur leur clientèle et ici je place une anecdote.

Un épicier du coin, qui avait fait la grève des rideaux baissés, ne cessait de tempêter contre ceux qui ont « un salaire fixe » et « autres employés de l'Etat ». Ces propos ne tombèrent pas dans l'oreille des sourds:

Instinctivement, les uns après les autres, « les salaires fixes et autres employés de l'Etat » désertèrent la boutique et mon pauvre poivre et-sel se battit désespérément les flancs en constatant la fuite persistante de sa meilleure clientèle.

Ceci est un effet brutal, perceptible. Mais il n'en reste pas moins que cet incident, qui a dû se répéter à l'infini, a ouvert les yeux aux commerçants qui s'aperçoivent, maintenant, du rôle de dupes qu'on leur a fait jouer.

Le pré'èvement qu'on leur a demandé de provoquer ne sera opéré ni sur le superflu, ni sur l'épargne. Il constituera uniquement un prélève. ment sur la consommation.

1933, à Bruxelles, le Congrès du Parti

ouvrier a adopté à l'unanimité le plan

du travail. On a dit de celui-ci qu'il

était de l'œuvre du seul Henri de Man,

et je crois bien l'avoir dit comme les

autres. L'exacte vérité, c'est que de

Man, qui vient de rentrer en Belgique,

après un séjour de plusieurs années à

l'étranger, a eu l'idée première du

plan. Ayant assisté de près, en Alle-

magne, à la marche foudroyante de

l'hitlérisme, il a pensé que, les mêmes

causes produisant partout les mêmes

effets, il n'y avait pas de raison pour

que la Belgique et, après elle, la Fran-

ee, la Suisse, l'Angleterre échappassent

indéfiniment à la tornade fasciste.

Alors, s'est posée à lui la question :

Que doit faire le prolétariat, que doit

faire le Parti socialiste, pour éviter

aux démocraties occidentales d'être

terrassées à leur tour par la peste noi-

Alors le plan s'est esquissé dans son

Mais il a eu, pour le rédiger d'abord,

et pour le défendre ensuite devant le

Parti, dont toutes les sections l'ont

successivement adopté, une équipe de

collaborateurs. De ceux-ci, presque tous jeunes, puisque tous se classant

à la gauche du Parti, je n'en citerai

qu'un, auquel de Man a rendu publi-

quement hommage: Max Busset, se-

crétaire de la Centrale d'éducation ou-

vrière et député. Je relève en outre que

Paul Spaak, un jeune lui aussi, et le

porte parole habituel de la gauche

dans les congrès du Parti ouvrier, a

fait au plan une adhésion aussi rai-

J'apporte ces indications pour ré-

pondre à certains bobards et à certai-

Le marxisme, on le sait, n'est pas

pour nous, un dogme. Le Parti socia-liste a appris de lui à se dépasser sans

sonnée qu'enthousiaste.

nes déformations.

re ou brune?

On a jeté à travers le pays un cri haineux contre la fonction publique dénoncée comme une prébende. En ces temps d'inquiétude, de spécula. tion, d'amoralité, de misère, cette dénonciation était une provocation in-

Or, il est démontré maintenant que l'immense majorité, les trois quarts des travailleurs des services publics ont des traitements qui, pour beau-coup sont de 9.000 francs et qui atteignent pour certains, en sia de carrière, 20.000 francs.

Et les « sportulaires » prennent maintenant figure d'accusateurs. Ils posent des questions que l'on sait aussi gênantes qu'opportunes. Ils dénoncent, ils accusent.

L'Etat républicain qui possède, il l'a maintes fois proclamé, un corps de fonctionnaires scrupuleux et honnêtes, que le monde nous envie, a commis une faute impardonnable en laissant s'égarer l'opinion pub'ique.

Il a pris à son compte le parallèle entre l'ouvrier, le paysan et le travailleur des services publics. Tour à tour, il s'est servi de l'un contre l'autre, alors que l'élite de l'un et de l'autre, suivie peu à peu par le nombre, s'achemine vers une unité d'action et de

Non, il n'est pas vrai que les intérêts de ces différentes catégories de travailleurs soient contradictoires.

Pas plus qu'il n'est vrai que le commerçant puisse concilier son intérêt avec la réduction du pouvoir d'achat de son plus fidèle client.

A la vérité, ouvriers, paysans, fonctionnaires, commerçants sont les parties d'un tout qui constituant la masse laborieuse de ce pays.

Ce tout constitue le nombre. Mais il est a la merci d'une minorité qui détient le privilège par le seul et

unique rapport de l'argent. L'argent commandite tout. Directement, par la corruption des

hommes. Indirectement, par la pénétration

tendancieuse des esprits. Le capitalisme, qui n'est pas assez sot pour se croire innocent mais assez cyaique pour le proclamer, assure sa protection et sa défense en deux temps. Il agit directement par ses trusts,

ses consortiums, ses filiales. Il s'attaque ensuite à ses victimes en exploitant parmi elles tous les sentiments qui peuvent se transformer en

Ouvriers, fonctionnaires, commer-

Quelle aubaine lorsque tous ces é!é-ments actifs ont abouti à la dispute! C'est l'heure de la resquille! André FEVRIER.

cun résultat acquis, sous prétexte qu'il

est acquis, à reviser constamment ses

méthodes, ses programmes, ses for-

mules d'action, à pousser « tovjours

plus avant » dans la direction du bat

Le marxisme n'a pas construit d'a-

vance à l'usage du Parti socialiste,

une route où il ne lui reste plus qu'à

s'engager. C'est au Parti lui-même à

construire sa route, s'il ne veut pas

piétiner sur place. Le marxisme lui

fournit, pour ce faire, des notions théo-

riques et des moyens techniques : rien

Entre le plan de nos amis belges et

le socialisme marxiste, il n'y a ni rup-

ture brutale, si solution de continuité.

Le plan reste dans la ligne de la doc-

trine et de l'expérience tradition-

nelles. Il met à jour, il accorde avec la

nouveauté des circonstances un pro-

gramme qui, étant antérieur à la crise

capitaliste, exigeait de l'avis unanime,

des retouches. Il tient compte des

changements intervenus du fait de la

crise dans la situation respective des

c'asses et des partis, dans l'équilibre

de leurs forces, dans la structure et les

Mais le plan ne prétend pas réaliser

« d'un seul coup » l'intégralité de la

revendication socialiste. Le plan est

une étape et non le but. Et il faut bien

convenir qu'il marque sur tous les

programmes minimum qui l'ont pré-

cédé, un progrès considérable. Mais il

reste, malgré tout, un programme

minimum : le programme du gouver-

nement socialiste de demain. Quand

le Parti ouvrier belge arrivera au Pou-

voir, Vandervelde n'aura pas à se

mettre martel en tête pour sa déclara-

tion ministérielle : elle est toute rédi-

gée; il n'aura qu'à lire, à la tribune,

au nom du Parti ouvrier, le « plan du

Am. DUNOIS.

travail. »

fonctions de la machine étatique.

Le Plan des Socialistes Belges

C'est chose faite. Le 25 décembre , cesse lui même, à ne se contenter d'au-

ECHOS

Staviski, par son coup de maître, a été porté d'un seul coup à la grande célébrité. Il est vrai qu'il ne devait y survivre que quelques jours, et payer de sa mort cette dernière conquête.

Staviski, peut-être était-ce un homme de génie! Un psychologue avisé qui sut discerner la mentalité du siècle... et du milieu. Homme d'affaire, il avait jugé approximativement ce que valait « l'Honneur », et il tendait avec un coup de chapeau le billet de

dans les hauts milieux de la police, dans les salons où se fabrique certaine politique. Cet escroc fut l'ami de M. Chiappe, grand maitre de la Police, et fut inspecteur de la sûreté générale. N'est-ce pas un colossal record. Il touchait les plus hauts sommets de la magistrature républicaine. Cacher cela, sous prétexte de sauver la République? Allons donc, sauver la République, la faire renaî-tre! C'est nettoyer l'égoût infect, où à l'abri des regards publics circulent des relents de crime et de corruption. Les recéleurs font les voleurs, et d'autres Staviski n'eussent existé dans la coulisse si jamais pareil scandale n'eut vécu. C'est par là maintenant qu'il faut épurer. Mais il ne faut pas confier l'expédition à M. Chiappe.

TOMBOLA NATIONALE

Les tranches se succèdent et les millionnaires se multiplient.

Mais puisque les gagnants tiennent tous le même langage, ce doit évidemment être vrai. Les loteries sont choses condamnables, le jeu du sort est injuste, malhonnête, mais alors pourquoi tant d'amateurs? Pourquoi les honnêtes gens s'acharnent ils à vouloir bénéficier de ce qui est mal acquis. Pourquoi les billets s'enlèvent-ils comme des petits pains? Heum! parce que chacun espère être riche! Au cours du jour, un million vaut un principe? Parce que notre époque est celle de la spéculation, de la chance et

la vague espérance de passer au pavillon de Flore, quitte à raser les mûrs, à se masquer les yeux par d'épaisses lunettes et à dissimuler son visage sous d'abondants cachenez. Car l'essentiel, dans la vie, consiste surtout à dissimuler.

L'ACTUALITE

Le scandale de Bayonne est au pre-nier plan de l'actualité. | sonnel, qui permet aux compagnies de realiser des dividendes plus importants sons se soucier de la sécurité des voyageurs. Tous les cheminots vous diront q l'on est aujourd'hui contraint d'intervertir fréquemment les rôles pour assurer dans les gares et sur les voies un service régulier. C'est dans cette administration et dans cette méthode qu'il feut voir la responsabilité des acci-

dents. La réduction du personnel ne

permet plus de vérifier ni de contrôler acc méthode. Toutes les précautions ni sessaires ne peuvent être prises par ter les embûches où elles risquent de suite d'une main-d'œuvre insuffisante. Gela permet sans doute aux action-Et si le scandale de Bayonne est de ceux qui se doit d'être vigoureusement neires de multiplier les bénéfices, mais no is pensons que les existences humainer il celles des travailleurs qui condai

> seat les trains, sont un peu plus précieu se que les bons du trésor encaissés par ignals du rail. C'est leur cupidité qui ensanglantent les valus où viennent se briser les vies humaines dans le dernier halètement de

la locomotive. Ce sont eux qui sont responsables et ce sont eux, quelle que soit l'influence de leur or, la puissance de leurs relations, qui devront être dénoncés à l'apinion publique.

Ce sont eux qui devront en subir matériellement les conséquences matérielles en même temps que les responsabilités morales.

Les orphelins, les veuves, les vieux parents de ceux qui ont péri dans la vision infernale des machines brisées, des wagons broyes, doivent pouvoir compter sur un dédommagement qui, sans doute, ne consolera pas leur deuil, mais leur permettra le droit à la vie.

Il ne faudrait pas qu'on rejette sur les finances publiques les obligations qui sont dues aux compagnies.

L'opinion publique ne doit pas être aspe de diversion. Elle doit exiger une ice impitogable et des exemples qui

G. ROGER.

LE LOUP DEVENU BERGER LE RÉGIME SEC

Staviski, certes, fut un personnage taré, sans conscience et sans loi, mais l'Homme de la rue ne peut se défendre d'une pointe d'admiration pour cet aventurier, parti à l'assaut de l'or avec son audace et son culot, et qui sut forcer toutes les portes, faire jouer toutes les serrures, et cela la main tendue et le sourire aux lèvres.

banque qui achetait les complaisances.

Ce repris de justice put ainsi pénétrer

La tombola nationale continuera-t-elle

Depuis M. Bouhoure, qui a ouvert joyeusement la galerie de son large sourire, d'autres millionnaires sont éclos. Le sort a successivement rempli le sac d'un marchand de charbon et celui d'un meunier. Cela valait bien une poche de farine ou 100 kilos

Tous ces braves gens n'ont point manqué toutefois de s'élever avec énergie contre l'immoralité des loteries. C'est un encouragement à la spéculation malhonnête, a dit carrément le meunier, la honte d'un régime, et il glissait en même temps, d'un sourire entendu, les cinq chèques dans son large gousset. Il a eu raison. La somme est trop élevée pour qu'on la refuse, et il faut bien dire quelque chose.

du hasard.

Et tout le monde, en retirant un billet, a

Depuis que le Président Roosevelt est au pouvoir, la physionomie de l'Amérique, certes, s'est sensiblement modifiée. L'aigle bleu a remplacé avantageusement l'oncle Sam, et il semble que le sourire se soit éveillé de l'autre côté de l'Atlantique. Espérons que l'expérience durera et que nos échéances de fin d'année y trouveront leur

L'un des gestes essentiels du Président Roosevelt aura été de supprimer le régime sec, et il faut voir là l'une des causes qui donne ce nouvel aspect sympathique à la grande république d'outre-mer. Etre sec Cela s'explique-t-il, vraiment? On peut être dur, mou, blette, tout cela se conçoit, mais être sec dépasse vraiment l'imagination l Ne plus choquer le verre ; ne plus verser de ce vin pétillant de nos vignobles, de ce petit vin clair de Châtelard, de Domérat ou d'Huriel, autant supprimer le rire, la santé et la

Voyez-vous un peu nos clos, où s'alignent sur ies côtes, les vieux ceps noueux et tordus, arrachés et remplacés par des champs de maïs ou de topinambours. Beau spectacle!... Et nos vieux vignerons, bien que leurs vignes soient souvent ingrates et que les grappes ne soient pas toujours juteuses, préfèrent le défilé de leur treille à un paysage de Californie. C'est bien ce que le Président Roosevelt a compris. Le vin est le meilleur des ambassadeurs. Il rassemble les amitiés autour des tables, et pendant la guerre, la cordialité franco américaine s'est plutôt cimentée entre les poilus français et américains, autour d'un quart de pinard, que par tous les discours des hommes d'Etat. Ce sont là des choses qui ne s'oublient pas et qui rendent le pinard éternel.

L'ÉMANCIPATION DES FEMMES

Le sexe « faible » semble prendre, depuis quelque temps, une offensive vigoureuse et accentuée. Pour manifester notre supériorité et nos prérogatives, nous avions jusqu'à ce jour l'avantage de l'Habillement. Quand nous partions à la chasse, bottés et équipés, quand nous allions à la pêche, sanglés et harnachés, nous avions encore conscience du rôle supérieur que nous exercions sur nos épouses! Nous sauvions ainsi les apparences, qui sont quelquefois contraires à la réalité. Il ne semble plus en être de même dans les jours prochains.

Les femmes, on le sait, demandent depuis longtemps le bulletin de vote. Heum! Ce n'est pas que personnellement, je conçoive ainsi le rôle de la femme. Si elle se mêle de nos querelles politiques, la vie menace d'être complètement empoisonnée. Mais enfin, à la rigueur, nous eussions pu lui accorder ce petit bout de papier dont elle n'eut, au demeurant, sans doute, pas plus mal usé que

Mais leurs revendications tardant de ce côté, elles semblent vouloir mener rondement les choses, et aller droit au but. Elles montaient déjà en avion, maniaient le volant, montaient à cheval. Elles le faisaient encore avec une certaine coquetterie féminine, conservaient les jupes et les souliers à talons hauts, souvent trop hauts!

Elles viennent de jeter tout cela par la fenêtre et chaussent maintenant des bottes, des bottes d'artilleurs auxquelles il ne manque que la paire d'éperons. Accordons-leur le bulletin de vote, mais qu'en échange, elles posent tout ça.

LE SCANDALE DE BAYONNE

Les scandales se succèdent en se développant.

Celui de Bayonne restera l'une des plus formidables et des plus invraisemblables escroqueries de tous les

Il engage la responsabilité des Pouvoirs publics eux-mêmes et révèle, cela n'est pas douteux, un esprit de corruption et d'immoralité qui atteint les plus hautes sphères administra-

Les scandales, certes, ont toujours existé. Il y a toujours eu des aventuturiers et des aigrefins qui se sont glissés dans de hauts postes responsables, et dont l'habileté a réussi à surprendre la bonne foi. Ils ont été aidés en cela par un concours de circonstances favorables à leurs agissements, mais dont la tramene dépassait point leur personnalité.

Il n'en est point de même dans l'affaire Stavisky, qui prend des proportions inouies, et semble révéler une véritable décomposition dans certains milieux politiques et chez ceux-là mêmes qui sont chargés de surveiller le crédi: de l'Etat, et de le défendre contre les forbans et les coquins.

Comment, voilà un homme que l'on connait, qui a commis plusieurs escroqueries, dont la moralité a été dévoilée depuis longtemps, qui a comparu devant les tribunaux à plusieurs reprises.

Malgrè ce passé, qui est toute une référence, malgré des états de service qui sont la révélation que l'homme est un escroc et un voleur, on n'hésite pas à lui confier, sous le contrôle de l'Etat. une entreprise financière d'une envergure considérable, et dont le caractère officiel permettra à l'aventurier toutes les initiatives et toutes les audaces.

On va plus fort et plus loin!

Stavisky, cet homme taré, corrompu, est nommé inspecteur de la Sûreté

Cette fois, le loup est bien dans la bergerie, et il pourra exercer ses talents d'aventurier sans scrupule, à l'abri des menaces et du danger.

Stavisky est beau parleur, présente bien, a des manières aisées. Il s'intro-

I duit de plus en plus dans les hautes sphères sociales, de là avec certains magistrats de la République. Stavisky est habile et généreux en même temps. Il apparait comme un homme fort et on recherche sa compagnie.

Sa moralité? On la connait. Qu'importe! Il a le geste large! Il subventionne un théâtre à Paris, possède une écurie de courses. C'est un personnage dont la façade est brillante. On se rapproche de lui. On recherche ses relations. L'argent n'est-il pas la force. Mais si l'aventurier a pu s'élever ainsi et dresser cette brillante façade qui attire les allouettes, n'est-ce point la faute des pouvoirs publics responsables qui ont permis et favorisé cette prodigieuse ascension.

Puis tout croule! Stavisky reprend sa physionomie d'aigrefin. Autour de lui, c'est la panique. Les complicités apparaissent comme un labyrinthe sans fin, un sous-sol miné où un système de tranchée qui n'en finit plus cache à chaque détour d'autres complices et d'autres voleurs.

Et maintenant qu'y a t-il à faire? Parifier l'atmosphère, nettoyer le soussol. C'est la tâche du Gouvernement. Un maire a été arrêté, un autre député est inculpé et deux mandats d'amener découvrent les journalistes Albert Dubarry, directeur de La Volonté, et Camille Aymard, ancien directeur de La Liberté, réactionnaire et coquin connu de longue date, collaborateur de Tardieu à qui appartient le journal La Liberté, actuellement dirigé par Désiré Ferry. Aussi la réaction qui tentait de faire un procès politique se trouve la première éclaboussée par le

Il y en aura d'autres. Le Gouvernement doit frapper impitoyablement. C'est une œuvre de salubrité publique et c'est le pays tout entier qui lui

Il faut une fois pour toutes purifier 'atmosphère et réhabiliter la Répu-

Et si cela est réalisé, le scandale

Stavisky aura servi à quelque chose.

COMBAT.

BATIR!

Bâtir!... Construire, transformer et embellir!... Meubler! Sans cesse!... Modifier et perfectionner. N'est ce pas là l'éternelle ambition des hommes. Tendre ses efforts, sa volonté, son intelligence vers des conquêtes nouvelles. Améliorer la vie, la rendre plus digne, plus noble, plus belle, la plier à de nouvelles formes sous le travail et le génie. Atteindre de nouveaux sommets sans cesse plus élevés dans les cîmes infinies que la brume des temps découvre lentement aux yeux des hommes! N'est-ce pas là la mission du progrès.

Le monde, dans l'espace, ne constitue-t-il pas une vaste demeure, que depuis des siècles, l'Homme, dans un effort incessant, tantôt violent et tantôt appliqué; tantôt par un sursaut, tantôt par son application assidue, sa patience, son labeur, s'efforce de rendre plus habitable et plus humaine! Il y a réussi sans doute, puisque son des-

tin actuel n'est point comparable à celui des premiers Ages. Il a inventé, créé, enfanté des richesses, qui se sont souvent, à travers le tâtonnement des sociétés, retournées contre lui comme une oppression.

Mais il a toujours su s'en libérer! Les peuples ont pu être, à travers les âges, douloureusement meurtris par la servitude, mais ils ont toujours pu secouer le joug pour s'élever vers plus de lumière et plus de

Il est une loi universelle qui pousse sans cesse les peuples sur le rude chemin de leur

Et ceux qu'on a tenté de maîtriser, qu'une force s'est appliquée à comprimer, se sont insurgés violemment, ont éclaté en Révolutions successives qui ont brisé l'obstacle. Le progrès est universel dans sa fermentation, et dans la ronde éternelle, tous les peuples semblent entraînés pour se hisser au même niveau et au même degré.

C'est ainsi que nous avons été portés à notre époque moderne. C'est pour suivre la ronde que nos revolutions ont éclaté. Elles étaient possibles. Elles sont possibles encore sans doute pour les peuples qui rencontrent devant eux l'obstacle de l'oppression et du tyran. Dans un pays libre, elles ne le sont plus! Elles ont été possibles hier encore pour la Russie, retardée dans sa marche, brimée, comprimée. Elles ne le sont plus pour la France, pays de petite bourgeoisie, où les couches laborieuses jouissent d'une certaine aisance et où l'esprit s'est élevé et développé. Au fur et à mesure que le niveau intellectuel se développe, les peuples sentent aussi une répulsion instinctive pour la violence. Est-ce dire qu'il faille ici s'arrêter! Non sans doute! Mais le sens du mot révolution doit se transformer et s'adapter. Il n'a plus son même contenu. La révolution, pour nous, ce doit être la

substitution du socialisme à toute autre forme sociale. Et cette révolution là n'est plus possible chez nous par la force. Il n'apparait plus nécessaire d'ailleurs qu'il en soit ainsi. La forme capitaliste s'anémie seule, lorsqu'elle arrive à l'apogée de sa puissance. Elle apparaît alors comme un corps trop puissant auquel un cerveau débile ne dicte plus les mouvements.

Et une sorte de loi métaphysique veut qu'elle appelle invinciblement le socialisme. Il ne jaillira pas autre chose des dictatures fascistes, qui constituent la dernière étape du capitalisme.

Et si l'on porte les yeux en Amérique, ou le capitalisme est l'un des plus puissants du monde, on s'aperçoit immédiatement que pour prolonger sa vie, le capitalisme américain emprunte quelques-unes des solutions socialistes. Ce dont il ne s'aperçoit pas immédiatement, c'est qu'en pratiquant ainsi, il modifie son caractère, c'est que cette concession forcée est une défaite qui est l'annonce et le prélude du socialisme s'implantant, malgré les hommes, dans les faits euxmêmes, par l'enchaînement des circonstances économiques.

Le capitalisme français se transformera également sous la pression impérieuse, et après s'être substitué à lui-même pour prolonger sa vie avec des méthodes nouvelles, sera contraint d'abdiquer définitivement.

Voilà la seule révolution qui apparaisse actuellement possible, dans notre pays, à moins de circonstances dramatiques qui ne sont point à souhaiter, et si la Russie des Soviets arrive, sans l'étape aigüe du capitalisme industriel, à établir le socialisme par des méthodes particulières, c'est qu'elle aura pu profiter du long passé capitaliste des

Et ce qu'il nous reste à faire, c'est de hâter la chute du capitalisme dans notre pays, par l'existence d'un socialisme sans cesse plus fort et mieux organisé, capable de conduire le monde vers son ultime destin.



